

SERMON SUR LE SAINT PROPHÈTE DE DIEU ÉLIE

1. Ce bienheureux et grand prophète Élie, qui monta au-dessus des nuages, fut accueilli avec douceur par cette veuve tant chantée, qui n'avait acquis qu'une poignée de farine, mais qui, par son amour de l'hospitalité, avait vaincu l'abîme de la pauvreté. Mais moi, qui, au-delà de mes forces, invite maintenant un si grand troupeau dans la maison du Maître, et qui, n'apportant que le don de la parole – chose encore plus insignifiante qu'une poignée de farine –, quel repas offrirai-je ? Quel vase trouverai-je pour recevoir l'Épouse du Christ à la table qui s'offre à moi ? Ô bienheureuse veuve, nous avons besoin d'au moins une petite portion de la farine de la foi. Mais toi-même, ô bienheureux Élie, qui as nourri cette veuve qui t'a allaité, proclame-nous la parole d'un amour sans fin pour l'humanité. Car c'est là le peuple du Christ qui, avec Moïse, chanta sur la montagne de l'Incarnation; ce n'est pas le peuple de Moïse, qui s'est montré ingrat envers la bénédiction. Je les châtierai pour leur ignorance et les livrerai à ton jugement.

Car le prophète, voyant le peuple juif rassasié des bienfaits du ciel et de la terre, mais ignorant la source de cette douce nourriture, transformant l'amour divin pour l'humanité en prétexte à l'impiété et transférant la crainte du Créateur aux démons, fut pris de colère, elle qui est la championne de la piété. Il fit entendre sa voix et décrêta une loi interdisant la pluie dans les cieux. Scellant cette sentence par un serment, il ferma les nuages. *Aussi vrai que l'Éternel est vivant, il n'y aura ni rosée ni pluie sur la terre en été* (I R 17,1).

Ô courage de la piété ! Ô langue, bride céleste ! Ô amour du Maître pour l'humanité ! Un serviteur se voit confier la direction de la création, car elle craint le zèle de la piété. Mais Il a placé [ce serment] entre ses mains : *Aussi vrai que l'Éternel est vivant*. Il jure par le Créateur, afin que, craignant le serment, la création se retienne. Aussi vrai que le Seigneur est vivant.

«Puisque, dit-il, les Juifs en sont venus à adorer des idoles, puisqu'ayant abandonné le Donateur de Vie, ils se sont livrés à des démons meurtriers, qu'ils apprennent à connaître le Vivant à travers leurs souffrances et à travers ce qui les fait mourir, qu'ils connaissent la mort; qu'ils reçoivent la famine, le maître de piété; que ceux qui sont frappés par la sécheresse apprennent à connaître le Donateur de pluie. Pourtant, je suis aussi terrifié par l'amour de Dieu pour l'humanité. Je sais qu'il est facilement ému par les larmes, je sais qu'il s'incline devant les prières, je sais qu'avec un peu de repentir, il éloigne le châtiment, bien qu'il ne résolve pas prématûrément la sécheresse, ni ne rende le remède du châtiment stérile, de peur que le peuple ne devienne encore plus ignorant, méprisant la bonté du Maître. Alors, que dois-je faire ? Je jurerai et vaincrai l'amour même de Dieu pour l'humanité. Si, lorsqu'ils me supplient, Dieu me dit : «Élie, je ne ferai pas tomber la pluie sur les hommes», alors je dirai : «Non ! Aussi vrai que l'Éternel est vivant, ni rosée ni pluie ne tomberont sur la terre durant l'année, si ce n'est de ma bouche» (I R 17,1).

Il est bon que vous souteniez le ciel, mais pourquoi entravez-vous aussi l'amour de Dieu pour l'humanité ? Vous prononcez des jugements contre vos compagnons d'esclavage, mais pourquoi méprisez-vous l'autorité du Maître ? Vous avez lié les nuages, mais laissez le Créateur parler. «Non ! Aussi vrai que l'Éternel est vivant, que ce soit seulement de mes lèvres !»

«Tu m'as envoyé, dit-il, vers le peuple pour être un maître de piété. Tu m'as désigné comme un enseignant pour la multitude des méchants. Donne-moi donc l'autorité de punir, car je connais la mesure du châtiment suffisant pour les méchants.» «Seulement de ma bouche !»

Fortifié, Dieu confère son autorité à Élie, affligé par le châtiment mérité de ceux qui l'ont reçu et contemplant le zèle du prophète. S'abstenant de l'un comme de l'autre, que fera le Maître pour tous ? Alliant sagesse et bonté, Il se tourne vers ce qui est utile. Il accorde au prophète le pouvoir d'une période de sécheresse, mais, adoucissant sa colère, Il se fait Intercesseur auprès du peuple pour obtenir le châtiment, le soumettant au même sort que lui et l'incitant, malgré lui, à la compassion envers ses compatriotes.

Mais, afin que les pieux ne périssent pas de faim avec les méchants, en lui fournissant de la nourriture, Il l'humilie secrètement. Car Il le nourrit par l'intermédiaire des corbeaux, afin qu'en le détournant de la nourriture d'un animal impur, Il annule le décret de famine. «Je donnerai l'ordre aux corbeaux de te nourrir», dit-Il. Voyez combien ma divine sagesse est grande. Le corbeau est rejeté par les saintes Écritures comme un animal qui hait ses petits. Car après avoir donné naissance à des oisillons, il les abandonne, ne se souciant pas de leur subsistance. Mais la providence divine, qui orchestre toute la création, pourvoit à ces jeunes oiseaux d'une nourriture ineffable, provenant de certains petits animaux. Et, la louant, le prophète David s'écrie : «Et aux jeunes corbeaux qui L'invoquent» (Ps 146,9). «Il a ordonné», dit Dieu, «aux corbeaux de vous nourrir. Ceux qui trahissent leurs petits sont ceux qui vous nourrissent. Ne soyez donc pas pires que ces corbeaux qui haïssent les enfants; n'imitez pas leur sollicitude envers les Juifs. Ils ont vaincu leur nature pour vous servir; vainquez, vous aussi, par amour pour l'humanité, la malice des

Saint Basile, de bienheureuse mémoire, Archevêque de Séleucie en Isaurie

Juifs. Ne soyez pas plus inhumains envers vos frères que les corbeaux.» Ayez honte des corbeaux, qui sont devenus les symboles de l'amour pour les hommes.

2. Mais Dieu, voyant qu'Élie ne cède pas, éloigne ses serviteurs et leur refuse la nourriture, afin de contrecarrer sa volonté. Bien que Dieu puisse faire tomber la pluie sans le prophète, il ne veut pas annuler la sentence de son serviteur bien-aimé; cependant, compatissant envers les punis, il ne permet pas à Élie de boire. Avec sagesse, il a déjoué les intentions du prophète. Voyant, comme je l'ai déjà dit, qu'il ne cède pas, mais retient par sa seule volonté le pouvoir de la famine, de plus, «J'ai ordonné à la veuve, dit-il, de pourvoir à vos besoins» (I R 17,9). Autrement dit : «Puisque tu ne méprises pas la nourriture, ne vas-tu pas apaiser ton indignation ? Qu'il regarde la veuve et le pauvre, et de surcroît un étranger, afin qu'il subisse la pauvreté ou qu'il refuse la nourriture comme si elle lui était offerte par un païen, et qu'il devienne, même involontairement, un homme bon et qu'il dissipe le silence qui l'opresse.» Mais Élie n'hésite pas à aller même chez la veuve. Son apparence trahit sa pauvreté. Car elle a préparé de la nourriture, et en même temps un tombeau. Et celui qui ferme les portes du ciel par ses lèvres est devenu plus pauvre que la veuve.

Que dit-elle alors ? Par le Seigneur ton Dieu vivant, pourquoi considères-tu comme prophète celle que tu vois pauvre ? D'où vient la connaissance du prophète ? Souvenez-vous, bien-aimés, des paroles que Dieu a adressées à Élie : «J'ai ordonné à la veuve, dit-il, de te nourrir.» De toute évidence, l'apparition du prophète fut révélée à la veuve. Et le rappel divin, contenu dans un songe, s'accomplit dans la réalité. Ayant compris la valeur de cette venue, elle se lamente de sa pauvreté : «Aussi vrai que l'Éternel, ton Dieu, est vivant, dit-il, si je n'ai que du pain sans levain, une poignée de farine dans un pot et un peu d'huile dans une poêle, voici, je ramasserai deux morceaux de bois, j'irai, je préparerai un repas pour moi et mes enfants; nous le mangerons, et nous mourrons (I R 17,12).» Notre famine. Le commencement de la mort. J'ai préparé un repas pour ce dernier jour. Une poignée de farine symbolise notre vie; nous attendons une heure – la fin du repas et le début de la mort. Après ce repas, nous deviendrons nous-mêmes la proie de la mort.

Le prophète, en entendant cette voix, fut un instant rempli de tristesse. Il prend en pitié la mère affamée avec ses enfants, voit le ventre torturé par la faim de ses petits, et prononce une voix emplie de larmes de compassion : «Ainsi parle le Seigneur : La jarre d'eau et de farine ne manquera pas, et le pot d'huile ne sera pas à court, jusqu'à ce que le Seigneur fasse pleuvoir sur la terre (I R 17,14).» Dès lors, la pluie est promise, les nuages se préparent dans l'espoir, et la jarre d'eau devient une source de nourriture. Les offrandes de la jarre sont aussi abondantes que les désirs de la veuve, et elle récolte ce qu'elle a semé.

3. Cependant, le temps passe, et même cela est vain. La famine sévit, et la souffrance devient insupportable, mais le prophète reste inflexible. Que fait alors la source de la compassion ? Un troisième stratagème influence le prophète, par lequel Élie est vaincu et, bien qu'involontairement, enclin à aimer l'humanité. La maladie frappe, et le fils de la veuve est arraché à ses enfants. L'ordre de Dieu constraint l'âme à quitter le corps, et la veuve reproche au prophète : «Qu'y a-t-il entre moi et toi, homme de Dieu ? Es-tu venu jusqu'à moi pour te souvenir de mes fautes et pour tuer mon fils ?» (I R 17,18) Il dit : «Il aurait mieux valu, dis-je, que je meure de faim plus tôt; il aurait mieux valu que la mort, m'ayant devancé, m'arrache à la mort de mon fils. Et maintenant, après m'avoir offert à manger, m'avez-vous préservé pour un tel spectacle ?» Élie vit ce qui s'était passé et, émerveillé par l'hospitalité de sa femme, chercha la cause de la mort du garçon. Dans sa recherche, il découvrit que la mort de l'enfant était un dessein divin contre lui. Et il tomba à genoux devant Dieu et proclama cette ruse : «Malheur à moi, ô Éternel, témoin de la veuve, m'as-tu irrité au point de faire mourir son fils (I R 17,20) ?» J'ai discerné ta ruse contre moi, j'ai compris pourquoi tu me mets dans un dilemme, exigeant que je rende la pareille par l'amour du prochain. Tu as fait en sorte que lorsque je te supplie pour le fils de la veuve : «Délivre, ô Créateur, cet enfant de la mort», tu me dises... Réponse : «Délivre Israël, mon serviteur, de la sentence de la sécheresse.» Je suis maintenant devenu ton disciple, un disciple d'amour pour l'humanité, un serviteur docile. Mais que la mort, ô Maître, soit révélée, apprivoisée pour l'humanité, que les signes de ton amour pour elle deviennent visibles, que les enseignements de ta bonté descendent jusqu'aux enfers, que le châtiment des vivants soit ôté, que les chaînes des morts soient brisées.

La vie de la jeune fille hérita de la prière du prophète, et la mort ne triompha pas de l'humanité. Élie lui apprit à perdre, et, poussée par la voix prophétique, elle se lamenta, car pour la première fois, en tant qu'être humain, elle savait ce que signifiait pleurer les morts qui lui avaient été arrachés. «Quoi donc ?» dit-elle, «ce changement de choses inattendu ? Les morts reviennent à la vie, les âmes réintègrent leurs corps après la mort, la loi de la mort, signée au paradis, est brisée ! J'ai un gage de domination sur ceux que les péchés gouvernent; j'ai une arme contre

Saint Basile, de bienheureuse mémoire, Archevêque de Séleucie en Isaurie

l'humanité : les iniquités humaines.» Voyez, quelle nuée de justes j'ai ! Nul n'a échappé à mes filets, tandis que des myriades de pécheurs sont retenus dans mes prisons. Seul Hénoch m'a défié, tentant de fouler aux pieds mon sceptre, car il a dépassé les limites de la nature, s'élevant au-dessus du jugement. Et maintenant, la Vie me ravit même ce que je considérais comme ma propriété. Avec de vains espoirs, elle m'a pris au piège, comme avec un appât, et je serai à jamais privé de la colère de Dieu contre les hommes. À présent, en partie supplié, je transgresserai cette loi : «Tu es poussière, et tu retourneras à la poussière» (Gen 3,19). Si, par crainte de la voix d'un seul juste, je perds mon emprise sur les morts, je crains que ceux qui m'ont échappé ne disent : «Où est ton aiguillon, ô mort ?» «Où est ta victoire, ô Hadès ?» (I Cor 15,55). Le fils de la veuve fut ramené par les reproches maternels. Et Élie, incité par la ruse divine à aimer l'humanité, accorda la pluie aux nuages pour le bien des hommes; la terre, libérée de la stérilité, connut une jeunesse nouvelle, et la créature, arrosée par les averses, rajeunit.